

LE MONDE ILLUSTRÉ.

MONTREAL, 21 DECEMBRE 1901.

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 MOIS, \$1.50
4 MOIS, \$1.00 Payable d'avance

L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages de l'année en cours ne sont pas payés.

ANNONCES :

1er insertion 10 cents la ligne
Insertions subséquentes 8 cents la ligne

Tarif spécial pour les annonces à terme.

Publié par la Compagnie du MONDE ILLUSTRÉ,
33, rue Saint-Gabriel.

Téléphone Bell : Main 467

Rédaction :

B. d. P. 785

JULES SAINT-ELME (*Amédée Denault*), Directeur ;
COLOMBINE (*Melle Eva Circé*), Secrétaire.
Bureaux : 37, rue Saint-Gabriel

A NOS LECTEURS

Nous avons le vif plaisir d'annoncer à nos lecteurs et amis que le MONDE ILLUSTRÉ paraîtra, après le numéro exceptionnel de Noël, régulièrement sur quarante pages.

Illustré avec autant de soin qu'avant, contenant des articles sérieux sur les actualités, des contes en vers et en prose, des légendes qui toujours charment, de la musique facile pour tous.

Deux romans illustrés, seraient aussi pour nos lecteurs un véritable régal, car s'il est parfois monotone de lire des romans, une gravure signée d'un nom connu jette dans le texte une gaieté que tous apprécieront.

Le nom des collaborateurs au MONDE ILLUSTRÉ, leurs travaux précédents, l'estime que leur ont déjà valu leurs écrits dans la grande famille de nos lecteurs est pour nous une garantie de succès.

LE MONDE ILLUSTRÉ,

33-35-37, rue Saint-Gabriel.

GRAND NUMÉRO DE NOËL DU MONDE ILLUSTRÉ

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que le MONDE ILLUSTRÉ publiera, à l'occasion de la Fête de Noël, un numéro spécial qui fera certainement parler de lui. Agrémenté de magnifiques illustrations, rempli de contes et nouvelles, dont quelques unes canadiennes, de variétés littéraires, de charmantes poésies, ce numéro fort de cinquante à soixante pages, qu'accompagnera un feuilleton illustré à sensation, ne se vendra que cinq centins. Il serait bon que nos amis lecteurs retiennent chez leur marchand le nombre d'exemplaires qu'ils désirent, car, d'après les pronostics, nous croyons savoir qu'il sera rapidement enlevé.

Envoyez de suite vos commandes

BUREAU, 33, RUE SAINT-GABRIEL,

Montréal.

LE CANADA AUX CANADIENS

II

Qu'est-ce qu'un cosmopolite ?

Telle est la question que nous nous posions, amis lecteurs, dans le dernier numéro du MONDE ILLUSTRÉ.

Vous avez eu, si le sujet vous intéressait le moins du monde, le temps de feuilleter un dictionnaire et de chercher, si vous ne le saviez, l'explication sollicitée.

Si vous ne l'avez pas fait, nous allons, ensemble, nous livrer à cette recherche.

Le dictionnaire nous apprend que Cosmopolite est un substantif des deux genres ; — un cosmopolite, une cosmopolite, pourrions-nous dire, d'accord avec la langue française.

Voilà déjà un point d'établi et qui nous évitera d'avoir à faire, comme pour l'automobile ou le sandwich, toute une gymnastique intellectuelle avant de nous souvenir du genre, encore vague, de ce substantif.

Passons à l'étymologie, — grecque cette fois, — "Cosmopolite," — citoyen de l'univers.

Creusons encore et feuilletons, cette fois, la fameuse sagesse des nations dont on parle tant et qu'on voit si peu.

Là, nous trouvons, parmi plusieurs acceptions de la définition précédente, les deux suivantes, qui sont typiques :

1o. "Un cosmopolite, c'est celui qui, outre sa famille, son clocher, son hameau, sa patrie, a le cœur assez large pour contenir encore tous ses frères en humanité."

Ça, ça me paraît être un bon cosmopolite et je mets de côté, pour m'en servir tout à l'heure, cette définition qui me plaît tout plein.

2o. "Un citoyen de tous les pays, un cosmopolite, est toujours un mauvais citoyen ou, du moins, ne saurait en être un bon ; c'est un homme qui n'a pas de patrie et qui s'en va, au loin, chercher des devoirs qu'il dédaigne de remplir chez lui."

Celui-là, c'est sûrement le mauvais cosmopolite. Il n'y a pas à s'y tromper. D'où la conclusion, — pas du tout tirée par les cheveux, — que je vous soumets humblement :

Accueillez, mes chers compatriotes, le premier, le bon cosmopolite, avec votre plus large hospitalité, votre plus gracieux sourire.

Il vient chercher, chez vous, ce qui souvent lui a manqué chez lui, le travail !

Il vient mettre au service de son nouveau pays, le vôtre, ses facultés créatrices, son honnêteté de bon travailleur, vous aider dans votre œuvre, enfin.

Aidez-le, aimez-le ; il vous aime déjà d'avance, lui qui est venu à vous.

L'autre ? Eh bien, tâchez de lui appliquer, au figuré s'entend, ce que — je suis membre de la société protectrice des animaux — ce que la logique conseillait de faire au monsieur, — vous savez, celui qui manifestait le désir de manger votre gâteau. — Si le Canada doit être aux Canadiens-français, il ne faut pas admettre au partage, — sans vigoureusement protester, au moins, — les tristes individus composant la deuxième catégorie ci-dessus désignée : les mauvais cosmopolites.

Cela constituerait un véritable marché de dupes et si, loyalement, un marché doit être équitable pour les deux parties contractantes, il serait idiot d'en réserver le bénéfice à une seule.

N'oubliez donc pas la définition qui a été donnée de ce dangereux et méprisable élément qu'est le mauvais cosmopolite.

Il n'a pas de patrie, ou du moins il emporte la poussière à la semelle de ses sandales, — toujours éculées, du reste, — et il est impie de n'en pas avoir.

"Tout homme a deux patries, la sienne et puis la France," a dit le poète, exprimant, dans ce beau vers, la surabondance d'amour qui remplit le cœur de l'homme bien doué, surtout quand il est malheureux, et lui fait tourner ses regards vers une seconde et idéale patrie ; sans toutefois oublier la

sienne, celle où il est né, où ont vécu les siens, où il a appris à penser.

Remarque bien, on ne saurait trop insister là-dessus, qu'il peut y avoir des cosmopolites dans leur propre pays ; des cosmopolites canadiens au Canada, français en France, russes en Russie, etc. Cela ne fait absolument rien à l'affaire, ce sont même quelquefois les plus dangereux. La patrie où le hasard a fait naître un cosmopolite de cette catégorie ne compte pas plus pour lui, que celle, — ou celles, — qu'un autre hasard lui fera aborder plus tard.

C'est seulement l'endroit où il peut vivre aisément sans trop travailler, sans travailler du tout même, qui est sa patrie... jusqu'à ce qu'il l'ait déçue, j'entends si on lui en laisse le loisir.

Reconclusion : Les cosmopolites, on ne saurait trop le répéter, sont de tous les pays, même du leur ; ils n'en aiment aucun, ne les considérant qu'à un point de vue purement comestible.

Quelque soit le rang qu'ils occupent ou qu'ils ont occupé dans l'échelle sociale, ils sont tous également dangereux, qu'ils vendent, immondes, répugnants et faméliques colporteurs, des "morceaux de la vraie croix", aux naïfs habitants de nos campagnes ; * commerçants, ayant pignon sur rue, l'outil dérobé à un pauvre ouvrier et acheté par eux cinq centins ou, enfin, qu'ils paient, devenus gros commerçants, à une pauvre mère de famille, 0.90 de façon pour une douzaine de pantalons.

JEAN CANADA.

* Le fait a été signalé par le curé d'une de nos paroisses canadiennes, où deux colporteurs juifs ont réussi à se faire \$300 en huit jours dans ce "petit commerce" : on voit que les 30 deniers de Judas ont grandi depuis.

LA VIE COURANTE

Sauf le *Journal*, dont le soiriste s'est comporté de fort peu galante façon à l'endroit de Mlle Ethel, tous nos journaux ont bienveillamment salué le drame de M. L.-O. David, représenté la semaine dernière au Monument National, et ont été unanimes à proclamer que l'auteur du *Drapeau de Carillon* a indiqué à nos jeunes écrivains une carrière nouvelle, celle du théâtre, et leur a conseillé de ne point négliger les ressources littéraires de l'histoire canadienne réellement débordante d'une poésie et d'un patriotisme héroïques.

Les chroniqueurs se sont attardés à louer l'auteur et ses interprètes, mais ont omis de donner l'analyse du drame de M. David. Si bien que nombre de nos lecteurs me prient de leur donner la synopsis du *Drapeau de Carillon*, de M. David.

Voici : Un riche négociant canadien, Dumas, habite avec ses deux filles, Alice et Blanche, aux environs des Plaines d'Abraham. Un capitaine de miliciens canadiens, Jacques Lemoyne de Sérigny, courtise Alice. A l'explosion des tragiques événements de 1759, de Sérigny est le premier sous les armes, mais les travaux des camps ne l'empêchent pas de visiter fréquemment sa fiancée. Après la première bataille des Plaines, de Sérigny rencontre, chez Dumas, un neveu du général de l'armée anglaise, le capitaine Murray, qui, blessé, a été d'aventure transporté dans la maison du négociant canadien. Le capitaine Murray est le type idéalisé du gentilhomme anglais, chevaleresque, généreux et loyal. Il s'éprend de Blanche, qui lui prodigue ses soins, et gagne aussi toute l'amitié de Sérigny.

Mais un favori de l'intendant Bigot-Clavet — est également épris d'Alice et, afin d'obtenir sa main, s'efforce d'amener Dumas à sa merci, de le compromettre en des spéculations véreuses, et aussi de dénaturer le pur caractère des relations de Sérigny avec le capitaine anglais, de l'accuser de trahison et de le mener devant un conseil de guerre.

De Sérigny est exonéré et court rejoindre sa compagnie, postée sur les hauteurs de Québec, et maintenant ses regards braqués au large de l'île d'Orléans, où doit apparaître le secours attendu par chacune des deux armées épuisées. Le sort en est jeté : le premier